***Clodoaldienne depuis quarante-cinq ans, Geneviève de Fontenay** ne profite guère que l'été du calme de son appartement, quand les galas se sont tus. L'année dernière a marqué cinquante ans de "Miss France", sa grande affaire. Derrière l'harmonie souriante, une entreprise bien rodée au service de "certaines valeurs".*

Madame de... Saint-Cloud

Couleurs pastel, élégance du meilleur goût tant chez la dame que dans son salon. On découvre l'une avant l'autre car la longue silhouette fine vient à votre rencontre et devance vos doutes : oui, c'est bien là. Geneviève de Fontenay habite au rez-de-chaussée d'une résidence calme, à l'abri de la verdure escarpée de Saint-Cloud. Rencontre avec un doux regard gris-bleu. Une femme douce, Geneviève de Fontenay ? En tout cas capable de douceur et comment ne pas souligner la chose quand on devine le rythme implacable qui est le sien, d'une année sur l'autre soumis à l'organisation sans faille du comité Miss France.

Gala, gala, gala... les soirées de pré-sélection se succèdent dans toutes nos régions pour dénicher inlassablement la jeune beauté française susceptible de porter pendant un an le titre, le diadème et les couleurs du célèbre comité ! Chaque fois, c'est un parterre de quelque mille personnes à tenir en haleine, des discours, des animations et un gymnase ou une salle des fêtes qu'il a fallu rejoindre à temps, en voiture. "*Je conduis moi-même la 806 prêtée par Peugeot, sillonnant la France, du Vaucluse au Nord, en passant par le Puy-de-Dôme.*" Tour de France de nos régions...

Beaucoup d'entre nous n'aperçoivent guère, une fois par an fin décembre, que la partie visible de l'iceberg : la finale transmise en direct sur TF1. Phénoménales mises en scène dont il faut assurer la perfection, au Cnit, au Futuroscope de Poitiers ou à Deauville, fin 1997, et préparant déjà Nancy, pour la prochaine finale. "*A peine arrivée, je repasse, je brode, je raccommode, veillant au moindre détail pratique.*"

Ces finales captivent invariablement une quinzaine de millions de téléspectateurs : un vrai record d'audience qui génère au moins autant de millions de francs de publicité. C'est dire que toute la France – profonde ? – deuxième degré ou pas, se retrouve suspendue le temps d'une soirée aux strass et aux rêves d'une guirlande de jolies filles triées sur le volet des mensurations, du frais minois, mais aussi des bons et loyaux sentiments. Les plus moqueurs en conviendront : moins d'insomnie ce soir-là, qui fait reculer les horreurs du monde dont la même télévision ne nous cèle plus rien. La vie, quoi ; autre tranche, autre point de vue, et que les sociologues en fassent leurs choux gras. Geneviève de Fontenay aussi se sent préoccupée par les malheurs du monde, ici et plus loin. Plus loin, la dame a renoncé, qui n'aime pas l'avion (c'est désormais son fils, Xavier, qui assure les pré-sélections outre-mer). La gente dame est capable d'évoquer Sarcelles comme les Minguettes, le chômage des jeunes, "*même diplômés*", s'enflamme contre le "*monde de l'argent et de la corruption qui gagne du terrain*" et se prend à rappeler que "*gouverner, c'est prévoir*".

C'est que si Madame de Fontenay vend des paillettes à grand renfort de partenaires *business,* elle n'en est pas moins femme et citoyenne. L'enfance lorraine de Geneviève Mulmann a, de son propre aveu,

"Jusqu'à la télévision, il était facile de conforter l'adage 'sois belle et tais-toi'. Miss France passait à la radio, mais ce n'est pas en quelques secondes d'antenne qu'il était possible de tordre le cou aux idées toutes faites ! C'est grâce à la télévision que les gens ont vu les Miss et se sont aperçus qu'elles parlent, qu'elles font des études et ont des projets dignes d'intérêt."

D.R.

Geneviève de Fontenay en compagnie de Patricia Spéhar, élue Miss France 1997.

été heureuse, mais peut-être pas si dorée et en tout cas pas aveugle, elle qui fut l'aînée d'une famille de dix enfants. Père ingénieur aux Mines, mère fort occupée à la maison, elle a eu à connaître les paradoxes de la mine : ses dangers et la vie dure, mais la fierté d'appartenance et le vrai crève-cœur quand la mine ferme... De sa position dans la galaxie familiale – être l'aînée n'est jamais anodin – elle garde peut-être tout simplement le rôle maternel. Toutes ses *miss* sont peut-être les filles qu'elle n'a pas eues.

Cinquante filles en cinquante ans, dont elle égrène le destin avec tendresse et une mémoire infaillible. Geneviève de Fontenay est incollable sur ses filles. 1955 ? "*Véronique Zuber, élue à Fontainebleau, qui a épousé Ted Lapidus – Olivier est son fils.*" 1963 ? "*Muguette Fabris, professeur de mathématiques à Loudun.*" 1967 ? "*Jeanne Beck, la seule fermière Miss France et une 'si charmante incarnation de la République', comme le lui a écrit Edgar Faure.*" 1980 ? "*Patricia Barzyk, l'une des plus belles, entrée comme top modèle chez Elite, qui eut le rôle principal au cinéma du* Soulier de satin." 1986 ? "*Valérie Pascale, que la télévision a adoptée.*" Et de tirer le fil d'Ariane... Les albums de photos et de correspondances – aux termes toujours affectueux – éclairent sur le mystère de la mère de famille nombreuse. Geneviève de Fontenay aime et "suit" ses filles, de mariages en naissances, et se soucie de leur avenir. Toutes n'auront sans doute pas le destin d'Yvette Labrouste, remarquée et épousée par l'Aga Khan. Mensurations et minois ne garantissent pas un avenir de mille et une nuits...

Soupir sincère de la dame aux célèbres chapeaux (au fait, si elle en porte, c'est juste pour équilibrer sa silhouette avec son visage menu), qui reste l'âme et la mémoire fidèle de ce lacis de destins au dénominateur commun : Miss France pour un an. Une élection et un parcours qui ne sont pas sans inspirer ceux des politiques. Les souvenirs de Geneviève de Fontenay foisonnent de noms célèbres, sénateurs, ministres, anciens ou futurs, acteurs locaux, qui ont croisé le chemin des *miss* ou du moins, par une lettre officielle opportune, ont tenu à associer leur intérêt pour la chose et les valeurs qu'elle incarne : universelles comme la jeunesse et les espoirs qu'elle autorise.

"Huit Miss sur dix sont d'origine étrangère", rappelle notre hôtesse, de s'extasier sur le charme latin ou slave de telle ou telle et de remarquer que la France s'est largement construite avec des étrangers, "*que l'on songe à Yves Montand ou à Marie Curie*". Symboles de liberté, les Miss France ? "*Dès qu'un pays acquiert son indépendance,* relève mine de rien la fine mouche, *l'un de ses premiers réflexes est de créer un concours de beauté.*"

Marie-Hélène Delettre

Cinq Miss France dans le "92"

– Micheline Beaurain-Blanchet (1970) dirige le pub irlandais de Neuilly.

– Isabelle Krumacker (1973) vit à Courbevoie et travaille pour les Parfums Ulric de Varens.

– Sophie Perin (1975) vit à Colombes. Elle s'occupe de la communication et des défilés de Thierry Mugler.

– Véronique de La Cruz (1993) a été conseillère municipale à Bagneux. Mariée, elle vit désormais à Toronto.

– Mélody Vilbert (1995), vit à Suresnes et est mannequin pour Morabito.

D.R.